

DU REPORTAGE AU ROMAN

Alain Lallemand, du grand re

Le journaliste du « Soir » publie son troisième roman. Une pure fiction... nourrie par les grands reportages que fit Lallemand en Colombie, et qui lui valurent en 2000 le Prix européen Lorenzo Natali.

C'est un secret de polichinelle. En tout journaliste de presse écrite sommeille un romancier. Un romancier souvent avorté, frustré ou raté. Quelque fois, pourtant, certains réussissent le passage de la réalité à la fiction. Ils passent en quelque sorte de l'autre côté du fleuve de l'écriture. Les plus célèbres ont pour noms Ernest Hemingway, Joseph Kessel, Antoine Blondin, Sorj Chalandon... D'autres, à l'instar de Truffaut, Rohmer ou Godard, vont de la critique au cinéma.

Alain Lallemand a cette particularité d'aujourd'hui traverser le fleuve... dans un sens comme dans l'autre. Comprenez que ce grand reporter, attaché à la maison du *Soir* depuis 26 ans, conjugue aujourd'hui ses talents d'écriture sous la forme romanesque. Il n'abandonne pas son métier pour autant. Et fait désormais des va-et-vient entre les deux rives.

Tout a commencé, pour l'aspirant écrivain, il y a une douzaine d'années, alors qu'il couvrait la guerre en Irak. Une guerre qui, de son propre aveu, l'a humainement bouleversé, tant l'intensité dramatique y fut parfois insoutenable. Peu à peu, d'aventure en aventure, il s'est pris au jeu. Et s'est lancé peu après dans le matériau imaginaire, alors qu'il couvrait un reportage sur un meurtre en Afghanistan et qu'il se rendait compte que pour ne pas torpiller le procès, mais aussi pour s'autoriser des libertés poétiques, « il fallait que je passe par la fiction ».

Le voici qui signe avec *Et dans la jungle, Dieu dansait*, qui paraît en cette fin de mois de janvier chez Luce Wilquin, son troisième roman. Un roman d'aventure et d'amour sur le thème de l'engagement, dont la maîtrise narrative lui vaut en Belgique une couverture médiatique élogieuse.

On serait tenté de croire qu'Alain Lallemand, sur les traces d'un modèle qui s'appellerait Ernest Hemingway, cité en ouverture du roman (« *L'époque aurait voulu que nous chantions Et nous coupions la langue...* »), quitte peu à peu la rive du reportage journalistique pour aller s'installer sur celle de l'aventure littéraire. Or il semble qu'il n'en est rien. L'homme est aujourd'hui désireux, dit-il, de s'avancer avec cette double casquette : à la fois journaliste et romancier. Sans doute parce qu'avec lui, tout est dans tout. Les grands reportages qu'il signa à la fin des années 90 en Colombie pour *Le Soir*, et qui lui ont valu en 2000 le prix européen Lorenzo Natali, étaient emballés dans une langue précise et habitée, avec sans doute déjà un potentiel romanesque.

Des soutiens-gorges pour la guérilla

Avec sa nouvelle fiction, qui plante son décor au sein de la guérilla menée par les FARC (Forces Armées Révolutionnaires de Colombie), le romancier ne cache pas qu'il se sert cette fois-ci de son background de grand reporter. Si *Et dans la jungle, Dieu dansait* est le fruit de son imagination, Alain Lallemand reconnaît que le matériel et le décor de sa trame narrative lui ont été directement inspirés par ses expériences sur le terrain. « C'est un roman nourri d'une di-



Dans des laboratoires de fortune, les fermiers concoctent la pâte de cocaïne fumable, le « bazuko ». © LE SOIR.

zaine de reportages. C'est une pure fiction, mais alors avec la mémoire visuelle du reportage. Autrement dit, on peut me faire confiance. Je suis bien documenté, et c'est pour moi le B-A-BA. Le soin que j'apporte à la description des décors doit rendre ces décors invisibles au lecteur. Mais si je parle d'une petite route qui tourne à gauche dans la brousse, je sais que cette route existe. Et quand je décris un laboratoire de drogue, je veux qu'il ressemble à un laboratoire de drogue. Car en ce terrain-là, je manque encore d'imagination... »

La fiction est œuvre d'invention, s'emballe Lallemand, mais il y a des choses qui ne s'inventent pas. Comme cette entrée en matière dans le gras du roman, dans lequel Théo Toussaint, un jeune anarchiste wallon aux fantasmes révolutionnaires et accroché à sa volonté de changer le monde, tente d'entrer en contact avec la guérilla colombienne. Il y parvient au moyen d'une astuce qui, de l'extérieur, paraît énorme : pour gagner la confiance de la guérilla, le personnage principal va leur offrir... une caisse de soutiens-gorges grande taille, achetée dans un magasin de lingerie à Bogotá. Un cadeau très apprécié des combat-

tantes, femmes souvent opulentes qui au fond de la jungle ne peuvent laver leur linge intime que dans le « rio », une eau claire et chargée en fer.

Et cela, Alain Lallemand ne l'aurait jamais su s'il ne l'avait personnellement vécu, lorsqu'il chercha en 1998 à s'infiltrer au cœur de la guérilla. Il se souvient d'ailleurs, savoureuse anecdote, qu'un confrère à lui, reporter au journal polonais *Gazeta Wyborcza*, dut attendre deux mois (pour deux jours à Lallemand) avant d'être accueilli par les FARC. Son cadeau à lui était une caisse de vodka !

Pour le romancier soucieux du détail, le matériau du réel est un outil précieux, sinon indispensable. Alain Lallemand n'a pas pour rien, lors de ses séjours en Colombie, assisté (et parfois participé) à la récolte des feuilles de coca, à leur traitement particulier, à leur transformation chimique (par l'essence, l'acide... et la soude Solvay) en pâte à fumer... C'est que, « quand tu fabriques toi-même la pâte de coca, tu comprends pas mal de choses. Des choses qui vont t'aider à retranscrire ton passage à la fiction. »

On peut se poser la question de cette retranscription. Car au fond, oui, pour-

quoi revisiter le réel dans la fiction ? Quel est l'enjeu ? Le plus ? A quoi en somme sert la réinvention, qui passe par le « mensonge » fictionnel ?

Pourquoi ? Alain Lallemand apporte avec son livre différentes réponses : le passage à la fiction permet de s'abandonner à la célébration du monde, de ses beautés, de ses folies. « Dans un article de presse, tu ne vas pas t'attarder sur la beauté de la jungle. »

« Un roman peut s'immiscer dans l'intimité »

Le passage à la fiction invite à brandir pleinement la subjectivité de l'artiste. Il rend surtout possible le travail de grand horloger. Contraint avec son travail de reportage au cœur de la jungle à principalement informer, Lallemand peut avec le roman prendre du champ, de la hauteur. Proposer du sens. Voir devenir maître du chaos. Pour lui, la tentation de l'engagement radical répond à la colère identitaire des jeunes générations. Et cette tentation du grabuge est inscrite dans les gènes de la jeunesse, qu'elle soit belge et anarchiste, colombienne et révolutionnaire... ou pro-syrienne et kamikaze.

Pourquoi écrire un roman ? « Pour, en somme, raconter ce qui ne peut pas être raconté dans un article. Un article ne peut pas trop s'immiscer dans l'intimité. Un roman le peut. Ça permet paradoxalement de mieux restituer le réel. De le restituer en tout cas de façon plus libre, de façon plus forte. »

Le travail romanesque a ses noblesses, reconnaît Lallemand. « Avec le temps et le recul, la peur et l'adrénaline du reporter s'estompent. Avec le temps, on ne réinvente pas les choses. Mais on peut leur donner plus d'acuité. Et du coup, la vérité du roman peut aller plus loin que celle du reportage. La fiction n'est pas là pour tordre le réel, mais pour le magnifier. »

En bon journaliste, Alain Lallemand croit qu'il y a une durée de vie limitée pour les sujets de roman. « Ce livre intervient presque un peu tard. Parce que je me rends compte qu'il parle d'une époque, celle de la guérilla historique, qui touche à sa fin. »

Pas sûr qu'il ait raison sur ce point... ce qui ne donne que plus d'intérêt à son roman. Les luttes armées, et notamment celles du terrorisme djihadiste, sont en train de faire leur grand retour. ■

NICOLAS CROUSSE

portage à la fiction

Dans le monde réel comme dans le roman, un chemin de planches suspendu au-dessus des marais mène aux plantations clandestines de coca. © LE SOIR.

DISTINCTION

Un prix spécial Lorenzo Natali au « Soir »

Pendant deux ans, de 1998 à 2000, *Le Soir* effectue une série de plongées dans les départements les plus instables, les plus retirés de Colombie, là où ne règnent plus que les guérillas, narcos et milices paramilitaires. Notre envoyé spécial est à la fois dans les campagnes du Sud abandonnées à la guérilla - Cartagena del Chaira, San Vicente del Caguan - et dans les abattoirs du narcotrafic, Puente Sogamoso et ses palmeraies. En décembre 2000, frappée par ces allers-retours qui restituent une « enquête complète sur le commerce des stupéfiants, la situation des paysans et le rôle réel des guérilleros et groupes paramilitaires », la Commission européenne décerne au *Soir* et à son reporter Alain Lallemand un prix spécial Lorenzo Natali, prix de presse consacrant les meilleurs reportages sur le développement et les droits de l'homme. C'est ce matériel qui constitue aujourd'hui la toile de fond du roman *Et dans la jungle, Dieu dansait*.

la critique Le sang et la merde de la guérilla

D'abord, c'est un très beau titre. D'ailleurs Dieu, ou ses poètes, sont très présents dans le roman, sous forme de phrases issues de la Bible, sentences dramatiques, vengeresses ou bienfaisantes, qui accompagnent nos héros tout au long de leur odyssée colombienne. Comme les prêtres et les nonnes voisinent avec complicité les guérilleros de la jungle.

Et puis, c'est un très beau roman. Qui devrait ouvrir les yeux de tous ces jeunes qui ont encore une vision romantique de l'engagement armé, de la lutte kalachnikov au poing. Ce que disent Théo, le jeune Belge qui voulait entrer dans les Farc, et Angela, la Franco-Colombienne qui voulait se battre pour son pays, c'est que ce combat est pourri. Finie la vision héroïque à la Malraux, envolés les espoirs de guerre juste de Théo, taris les fantasmes pour une Colombie égalitaire d'Angela. La guérilla, c'est de la merde. Du sang, des morts, de la drogue, des émeraudes. Et où est la vie humaine dans ces affrontements ? Comment sépare-t-on le bien et le mal ? La Colombie pourrait être un Eden, elle n'est qu'un enfer. Et plus personne ne sait si sa cause est juste : elle est là, tout simplement, avec ses tueries, ses rapines, ses cruautés,



L'auteur, Alain Lallemand, reporter du « Soir », aux côtés du chef du Front sud des Farc Joaquín Gómez (aujourd'hui négociateur de la paix à La Havane), et le journaliste polonais Miroslaw Banasiak, de « Gazeta Wyborcza ». © LE SOIR.

comme un but en soi, comme un mouvement perpétuel, comme une pierre qui roule et qu'on n'a pas d'autre choix que de rouler avec.

Alain Lallemand raconte son histoire avec puissance et humanité. Ce ne sont pas des icônes que le lecteur voit agir, mais des êtres humains, des vrais, avec leurs faiblesses, leurs forces, leurs erreurs, leurs interrogations ou leur aveuglement. Théo et Angela vibrent. Mais aussi Javier, le jeune Farc de 20 ans, ou Alba la nonne, ou Rafael le culti-

vateur de coca, et même Eduardo et El Negro, les vieux de la lutte.

L'auteur a le talent de mêler au questionnement philosophique de Théo et Angela le train-train de la vie quotidienne, la lumière et l'ombre de la jungle, la beauté et les cris des oiseaux qui jassent, si bien que le lecteur vit avec eux, souffre de crampes,angoisse, sourit, s'émerveille, pleure avec eux. Il n'hésite pas à le faire avec l'ironie nécessaire et avec l'amour qui, seul, peut sauver le monde. « Mais amor por favor »

: plus d'amour s'il vous plaît, un slogan qu'Angela placarde sur les façades et qui est, peut-être, un combat tout aussi efficace que l'action directe. La fiction reste le meilleur moyen de faire comprendre certaines situations. ■

JEAN-CLAUDE VANTROYEN



Et dans la jungle, Dieu dansait ***
ALAIN LALLEMAND
Éditions Luce Wilquin,
224 p., 20 euros.

ÉVÉNEMENTS

Rencontres-débats en librairies

Le 28 janvier, à 20h00, Alain Lallemand présentera son livre à la librairie Autre Chose, 40, rue Albert 1er à **Hannut**. Le 6 février, à 15h00, une rencontre avec l'auteur est organisée à la librairie Decallonne, 18, Grand'Place à **Tournai**. Le 15 février, à 17h30, Alain Lallemand et le journaliste William Bourton débattront du livre à la librairie Libris-Agora, 11 place Agora (et 14, rue Charlemagne) à **Louvain-la-Neuve**. Le 17 février, à 19h00, en partenariat avec la librairie La Dérive, l'auteur sera l'invité du Centre Culturel de **Huy**. Le 19 février à 19h00, et le 20 à 14h00, l'auteur sera à la Foire du livre de **Bruxelles**, stand 233.

Ce matin, mon
 smartphone
 m'a notifié
 19
 candidats

RECRUTEZ 24/7 SUR LE NOUVEAU REFERENCES.BE

Grâce au nouveau site references.be vous prenez connaissance en temps réel des candidatures de vos postes à pourvoir. Pour plus de réactivité et d'efficacité, postez votre offre d'emploi sur references.be et bénéficiez de conditions de lancement print + web exceptionnelles.
Découvrez vite toutes nos promotions sur notre site ou par téléphone au +32 2 225 56 45.

Références
 CONNECTED TO WORK